

26 mars 2012

Ces entreprises industrielles qui réussissent en France

Par [Emmanuel Egloff](#)



La France peut-elle encore séduire les industriels ? Le géant japonais de la machine-outil et le dernier fabricant français de compresseurs d'air y croient.

L'[industrie](#) française, Amada, le géant japonais de la machine-outil, y croit dur comme fer. L'Hexagone est déjà l'un des principaux pays de production du groupe, avec le Japon et les États-Unis. Et son rôle va être renforcé car «les dirigeants d'Amada ont décidé de doubler les capacités de production en France», explique Gilles Bajolet, directeur général de la filiale française. Quelque 20 millions d'euros vont être investis d'ici à 2014 et une centaine de personnes embauchées.

Cette décision s'explique par la stratégie d'Amada: «Nous ne sommes pas les moins-disants au niveau du prix car nos produits sont haut de gamme», détaille Gilles Bajolet.

Une analyse souvent faite par les industriels en France. «En 1994, nous avons décidé d'arrêter de faire des produits standards afin de nous focaliser sur du sur-mesure», explique Laurent Vronski, directeur général d'Ervor, dernier fabricant français de compresseurs d'air, mais également vice-président de CroissancePlus, association regroupant des entreprises en forte croissance.

Des choix qui permettent de viser les marchés à l'exportation. «Ervor exporte environ 90 % de sa production en dehors de la zone euro», se félicite ainsi Laurent Vronski. Malgré la dégradation de la balance commerciale, il existe de nombreuses entreprises industrielles exportatrices. Ainsi, Haulotte Group, numéro un européen et trois mondial des nacelles élévatrices, réalise 80 % de son chiffre d'affaires en dehors de France. Et reste malgré tout très français dans son implantation industrielle: «Nous avons des usines en France, en Roumanie, aux États-Unis et en Chine, précise Alexandre Saubot, directeur général délégué d'Haulotte Group. En volume, nous produisons encore environ 75 % de nos machines en France alors que nous n'y réalisons que 15 à 20 % de nos ventes.»

Une stratégie parfois difficile à assumer en raison des obstacles à l'amélioration de la compétitivité. Les industriels sont conscients qu'il ne faut pas compter rattraper les pays à faible coût de main-d'œuvre. «La différence structurelle de rentabilité doit se mesurer avec nos voisins immédiats, c'est-à-dire l'Allemagne et l'Italie», précise Alexandre Saubot.

«Aujourd'hui, il faut un outil de production adaptable et flexible afin de coller à la demande des clients, constate Vincent Schramm, directeur général du Symop, le Syndicat des entreprises de technologies de production. Or, les entrepreneurs français ont tendance à conserver très longtemps leurs machines. En France, l'outil de production affiche dix-sept à dix-huit ans de moyenne d'âge.» L'équipement des industriels allemands et même italiens est bien plus moderne. Selon le Symop, l'Allemagne compte 150 000 machines-outils, contre 64 000 en Italie mais seulement 34 000 en France.

«Les pays scandinaves affichent un système social très similaire à celui de la France, mais grâce à un taux d'automatisation supérieur, leurs entreprises sont plus compétitives», précise Gilles Bajolet. Le dirigeant note toutefois une inflexion en France depuis deux ans. Un sentiment partagé par Jérôme Frantz, président de la Fédération des industries mécaniques: «Dans notre secteur, les investissements sont repartis à la hausse l'an dernier avec une progression de 14 %. Et nous visons 12 % en 2012.»

Un point noir toutefois: l'apparition de difficultés dans le financement. Pour les entreprises de taille modeste, le soutien des grands donneurs d'ordre devient alors indispensable. Les petites et moyennes entreprises industrielles en France soulignent souvent le manque d'appui de ces grands groupes.